

Così fan tutte

Le jeune Chérubin qui adressait une romance « à la Comtesse, à Suzanne, à Barbarina, à Marcellina, à toutes les femmes du palais », a dû épouser la confiante Barbarina pour échapper au régiment. Quelques années plus tard, devenu expert en conquêtes sans lendemain sous le masque de Don Giovanni, il a déjà inscrit sur le catalogue que tient son valet 2065 noms – mille et trois rien qu'en Espagne. « N'importe qu'elle soit riche, qu'elle soit laide, qu'elle soit belle, pourvu qu'elle porte le jupon, vous savez ce qu'il fait ».

D'autres années passent. Des enfers où l'a envoyé la statue vengeresse, le séducteur est revenu « vieux philosophe ». De quelle philosophie ? Une philosophie de boudoir, dirait au même moment le marquis de Sade. Mais Da Ponte ne dit rien, comme il se garde d'accorder à ses personnages toute forme de passé. A la différence des protagonistes de *Figaro* et de *Don Giovanni*, les figures de *Così fan tutte* n'ont pas d'histoire. Pages blanches, leur histoire commence maintenant.

Ce qu'il ne peut plus faire, celui qui fut l'adorable Chérubin et l'insatiable Don Juan va le faire faire aux autres, professeur d'amour qu'il est à présent. *La scuola degli amanti* : l'école des amants, c'est le titre que Da Ponte donne à sa fable, Mozart n'ayant préféré *Così fan tutte* que parce qu'il s'agit d'une citation des *Noces de Figaro*.

Que va enseigner le professeur Don Alfonso (c'est le nom de son troisième âge) aux couples bien rangés qui croisent

sa route ? La vie. C'est-à-dire l'imprévu. Voyons d'abord quel amour est plus fort : celui qu'on avait arrangé avant que le rideau se lève (la coutume, les parents, les livres) ou celui que découvre la chair.

Ensuite voyons ce que devient le petit théâtre de nos grandes passions quand on inverse le protocole. Il est admis depuis toujours que, par un jeu délicat d'attitudes, de vêtements, de parfums, Mesdemoiselles se donnent en spectacle à Messieurs. Hypothèse du Pr Alfonso : et si nous essayions le contraire ? Si ce n'était plus à elles mais à eux de se donner en spectacle ?

Pour de vrai ? Pour de rire ? Tout ce qu'inventent Mozart et Da Ponte depuis *Les Noces de Figaro* procède de ce jeu qui embrouille les règles et gomme les frontières.

Frontières entre les œuvres elles-mêmes puisque, non seulement Mozart introduit *Le nozze di Figaro* dans le finale de *Don Giovanni*, mais il emprunte un thème de l'ouverture et jusqu'au titre de *Così fan tutte* à *Figaro*, tissant un lien musical entre les trois opéras, ce qu'il n'a jamais fait et ne fera plus.

Confusion des sentiments : au premier acte de *Così*, nos héroïnes n'expriment-elles pas des passions bien réelles (le désespoir, la douleur) par le moyen d'une rhétorique théâtrale, quand, au dernier acte de *Figaro*, Susanna prêtait à une supercherie les accents les plus tendres et les plus sincères du monde ?

Porosité mystérieuse enfin, entre le verbe et la musique. Tandis que, pour ouvrir le finale de l'acte I, Fiordiligi et

Dorabella chantent « *Ah, che un mar pien di tormento è la vita omai per me !* » (Ah ! que la vie à présent m'est un furieux océan !), flûtes et cors jouent quelque chose comme « tralalère ! ». Ce que les cœurs ne savent pas encore, l'orchestre le sait déjà. Il sait que ce mur de convention va tomber, que la chair va parler, que le sexe va triompher. L'œil, l'esprit, la mémoire, c'est lui.

Plus de frontières non plus entre le théâtre et la vie. Fiordiligi et Dorabella sont deux « dames de Ferrare » précise Da Ponte. Pourquoi de Ferrare puisque l'aventure se déroule à Naples ? Peut-être simplement parce que la première Fiordiligi, connue sous le nom d'Adriana Ferrarese del Bene, était très proche, un peu trop proche de l'abbé Da Ponte. Sur notre tréteau improvisé, vie et théâtre se cherchent, se parlent, se disputent. Dehors, dedans, quelle importance ? Mozart jouait au billard, à colin-maillard, au loto, aux devinettes, aux cartes jusqu'à y perdre ses amis, comme il jouait à l'opéra. Tout est jeu.

En 1790, ce que ni Da Ponte ni Mozart n'avaient envisagé quatre ans plus tôt comme une « trilogie » trouve dans tous ses thèmes un accomplissement. L'essence du *dramma giocoso*. Comment font-elles ? Comment font-ils ? Comment faisons-nous ? Réponse dans trois heures.

Ivan Alexandre